

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Les contribuables devront payer deux fois

Lors du premier débat au Grand Conseil vaudois sur le Musée cantonal des beaux-arts à Bellerive le 6 mai dernier, le rapporteur de majorité Jean-Marie Surer aurait déclaré: «En conclusion, il y a quinze ans que l'Etat de Vaud retient son lait. Il y a quinze ans que l'Etat de Vaud vit en période de vaches maigres. Le temps des vaches grasses est enfin revenu.»

L'actualité nous a montré que ce n'est pas parce qu'une légère période de vaches grasses pointait son nez qu'il fallait gaspiller l'argent de l'Etat. La construction de ce musée va coûter cher aux contribuables, parce qu'ils devront payer deux fois. Soit une deuxième fois pour le Palais de Rumine, qui abrite le musée actuel et qui ne va pas être démoli. Il faudra donc payer les frais d'exploitation de deux bâtiments, l'entretien de deux bâtiments, le personnel de deux bâtiments. Et tout cela à Lausanne, alors que des besoins culturels existent dans l'ensemble du canton.

La crise financière mondiale que nous vivons aujourd'hui touchera aussi notre canton. Il s'agit d'utiliser l'argent des contribuables de manière optimale. **Thierry Logoz,** Gryon

Une occasion à ne pas manquer

Des milliers d'œuvres des artistes les plus célèbres – Picasso, Van Gogh, Cézanne, Rodin – mais aussi d'artistes vaudois connus et appréciés comme Bocion ou Vallotton, dorment dans des caves faute de pouvoir être exposées. D'autres seront données au canton, si ce dernier construit un nouveau musée pour les exposer dans de bonnes conditions. Les Vaudois doivent pouvoir profiter de ce riche patrimoine! Construire un nouveau musée est donc une occasion à ne pas manquer. C'est pourquoi je soutiens le projet de nouveau Musée cantonal des beaux-arts. **Sylvie Favre,** Lausanne

Vive le centre-ville!

Le centre-ville ne doit pas être désaffecté au profit de la périphérie et il est important d'y maintenir une activité culturelle qui va de pair avec l'activité économique. On peut s'étonner d'ailleurs que les commerçants ne prennent pas davantage parti dans cette controverse. La Riponne est le site privilégié avec son accès direct par le métro.

Cette situation entre la vieille ville et le centre, à deux pas d'autres musées, est particulièrement favorable, que l'on soit touriste ou autochtone. Il est évident que c'est le plus souvent lorsqu'il fait mauvais temps que l'on visite les musées or, faire sous la pluie le chemin depuis la station de métro Ouchy jusqu'à Bellerive – ou prendre un improbable trolleybus – risque de décourager plus d'un visiteur.

Aujourd'hui, le Palais de Rumine est décrié mais quel mépris pour des architectes qui obéissaient à une esthétique consensuelle et pour une réalisation qui s'intègre malgré tout dans le paysage urbain. Il n'est de toute manière pas question de le démolir et sa transformation pourrait donner lieu à un genre d'expérience dont on a déjà eu une



Musée des beaux-arts. Les Vaudois se prononceront le 30 novembre sur un crédit d'étude pour un nouveau musée à Bellerive.

démonstration concluante avec le Conservatoire de musique. D'autre part, quelle que soit sa réaffectation, elle aura un coût qui est actuellement soigneusement passé sous silence.

On doit dénoncer le chantage qui consiste à prétendre que si la construction du musée de Bellerive devait être refusée, nous serions privés de donations de collections et de l'aide de sponsors, car ces promesses ne lui ont jamais été subordonnées. Les coupables seraient plutôt à trouver parmi ceux qui auraient soutenu un projet finalement abandonné et qui auraient refusé systématiquement de prendre en considération d'autres alternatives. **Frank Böttger,** La Sarraz

Ignorance et/ou mauvaise foi?

On hésite: les opposants au projet de nouveau Musée des beaux-arts sont-ils ignorants ou seulement de mauvaise foi? Ou les deux? D'abord, on ne répétera jamais assez qu'il est question d'un musée cantonal et qu'il n'y a donc aucune raison majeure de le maintenir au centre de Lausanne. Ensuite, le site choisi de Bellerive: c'est de l'asphalte et du gravier, le tout entouré de parkings; même le chiendent n'y pousse pas. On s'étonne que les opposants tiennent tant à ce que ce terrain-là reste en friche, alors qu'ils ne se formalisent pas des installations toutes proches de la Sagrave, qui occultent une vaste portion de paysage. Venons-en au prétendu bunker: certes, il faut n'avoir jamais regardé les images à disposition sur le site www.vd.ch pour en parler en ces termes.

Mais comment se fait-il que ce «bunker» devienne inopinément, dans la bouche de M. Santschi, «une œuvre architecturale de pur prestige» (24 heures du 5 novembre) qui s'inscrit, selon lui, dans la mode du «bling-bling»? Enfin, pour conclure, les opposants trompent sciemment l'électeur avec leur slogan «Pas au bord du lac», comme si, le 30 novembre, les Vaudois avaient le choix entre le bord du lac, Rumine ou Payerne. Non, le choix est: construire un musée digne des collections vaudoises ou se contenter de l'insatisfaisant statu quo.

La vérité n'est sans doute pas belle à dire: les opposants ne veulent pas que l'Etat dépense des millions pour un patrimoine artistique dont ils se contrefichent. **Gian Pozzi,** Lutry

Quelques contradictions

A propos de la réflexion de M. Philippe Biéler intitulée «Ne lâchons pas la proie pour l'ombre!» (24 heures du 18 octobre 2008):

M. Biéler n'a peut-être jamais mené une classe d'élèves au musée. Le site de Bellerive n'est pas l'endroit rêvé pour y enfermer des enfants ou adolescents, dans un musée, ne serait-ce que deux périodes (100 minutes).

Mis à part ses arguments fallacieux, l'écologiste ne semble pas sensible à la dégradation d'un paysage par une masse de béton inesthétique et inutile. Inutile parce qu'il est très possible de procéder différemment et plus avantageusement certainement.

Afin de gagner de l'espace pour le Musée cantonal des beaux-arts, au Palais Rumine, bien centré, il faut délocaliser la Bibliothèque cantonale et le Musée des médailles. Dépenses incomparables à l'édification d'un nouveau bâtiment.

D'autre part, dans l'articulation des coûts, M. Biéler n'évoque pas le prix des soubassements particuliers très étanches à Bellerive, vu la proximité de l'eau et la conservation en toute sécurité des œuvres non exposées.

Sur ce site, ne serait-il pas préférable d'y réaliser un espace détente agréable et mieux réussi que le bétonnage à l'ouest du débarcadère d'Ouchy?

Les manques de perspicacité, d'imagination et le mauvais goût sont flagrants chez nos édiles, de même hélas que l'autosatisfaction, l'amour-propre et les gaspillages. **Robert Reymond,** Lausanne

De l'art pour un beau musée

Quand on veut se débarrasser de son chien, il a la rage... Je ne suis pas d'accord que les pouvoirs publics et quelques maîtres chanteurs offrent un nouveau musée à une minorité de «branchés» et à une majorité de «snobinards» pour

quelque 100 à 120 millions de nos francs.

On nous fait miroiter 68 millions, il faut bien que le citoyen contribuable avale la pilule, car une fois que le vin est tiré...

Le Conseil d'Etat dans sa majorité (et même un ancien conseiller) roule pour Bellerive en argumentant que ce projet est parfaitement supportable au vu des bons résultats comparables que le Département des finances annonce sans fierté. Je rappellerai tout bonnement au CE et à son ministre des Finances qu'il est facile de se montrer optimiste quant à la santé financière de notre canton en prélevant simplement le «manque» dans la caisse des communes, mis à part peut-être à Lausanne?

J'espère que, dans un avenir pas trop lointain, il y aura un retour de manivelle; dans la situation actuelle, les élus communaux n'ont plus aucun intérêt à gérer correctement les biens qui leur sont confiés. Améliorons le «menu» à Rumine (avec un peu d'humilité, cela devrait être possible) plutôt que d'accepter le carton à chaussures projeté à Bellerive. **Jacques Albiez,** Aubonne

N'oublions-nous pas l'essentiel?

Le projet pour un nouveau MBA à Bellerive enflamme toute la population, ceux qui sont pour, qui sont contre, qui ne vont jamais au musée, qui ne ratent pas une exposition. Ils sont d'ici et d'ailleurs, chacun défend son opinion.

Mais face à des querelles souvent stériles, n'oublions-nous pas l'essentiel, soit le contenu de ce nouveau musée? Seulement 2% de nos collections sont actuellement visibles, les réserves inaccessibles et disposées dans divers lieux du canton sont donc immenses. Et des trésors d'une valeur inestimable nous sont d'ores et déjà promis par des collectionneurs passionnés et éclairés. Où les mettrons-nous? Iront-ils rejoindre les dépôts «anonymes» dans les caves? Une collection n'a de valeur que si elle est visible et accessible au plus grand nombre. D'autres mécènes sont prêts à contribuer avec des sommes importantes à la construction d'un nouveau musée. Mais n'oublions pas que les promes-

ses de collections ne seront effectuées que si un nouveau bâtiment est construit. Allons-nous dédaigner ces cadeaux princiers avec des disputes infécondes?

Pourquoi les opposants ne se sont-ils pas manifestés lorsque, en 1991 – il y a donc 17 ans de cela! – il fut décidé que le musée devait sortir du Palais de Rumine parce qu'aucune solution valable n'avait été trouvée pour créer un musée des beaux-arts digne de ce nom à Rumine même? Pourquoi ne sont-ils pas intervenus entre 1991 et 1999 pendant que 17 sites étaient étudiés? Et pourquoi pas en 2002, lorsque le site de Bellerive fut accepté au Grand Conseil?

D'autres *Neinsager* sont revenus de leurs positions négationnistes, alors espérons que les Vaudois sauront aussi séparer le bon grain de l'ivraie. **Ursula Geiselhart,** Pully

Où sont les autres projets?

Ou sont passés les 249 autres projets? Peut-être que le peuple aurait aimé y jeter un œil, avoir un jugement, il y en avait certainement d'excellents. Mais seul ce bloc au bord du lac nous est sans cesse présenté et imposé.

Lors de la construction du CHUV, la majorité des gens râlaient et disaient que ce bâtiment allait défigurer Lausanne. Et maintenant on veut aussi bétonner et défigurer le bord du lac avec ce musée. De grâce, laissons un peu d'espace vert, un peu de nature intacte, sauvage où il fait bon se balader.

Le Musée de Rumine est un beau monument et on pourrait certainement l'agrandir par des pyramides, des puits de lumière, etc., un peu comme le Louvre à Paris. **Marguerite Roulet,** Lausanne

Un symbole touristique attractif

Merci à Burki pour son dessin. Il représente toute la contradiction des opposants à ce magnifique projet sur le site idéal de Bellerive.

Effectivement, le futur musée deviendra un symbole touristique attractif du canton, comme l'est le château de Chillon. Les œuvres d'art y

seront protégées, comme le furent les trésors du château de Chillon. L'architecture contemporaine, tel un prisme précieux, deviendra aussi symbolique que celle du château de Chillon. Le bord du lac est idéal pour représenter l'importance du patrimoine artistique vaudois. Ce site de Bellerive, dent creuse en attente d'affectation depuis 1964, est idéal pour le futur musée et pour améliorer ce terrain vague délaissé des promeneurs. Le futur musée doit être construit, comme l'a été le château de Chillon, même si à l'époque le peuple vaudois n'a pas eu le choix.

Le dessin de Burki est pertinent, soutenant le futur musée en le défendant de la plus juste manière face aux attaques fallacieuses des opposants. **Florian Schmiel,** Lausanne

Musée des beaux-arts ou des belles paroles?

Toute la question est là! Il est sidérant de voir et d'entendre – au sujet de cette venue au bord du lac – tout ce que les partisans et nos autorités veulent faire avaler aux citoyens vaudois. Les législations sur la protection des rives – reprendre en considération l'aménagement du Palais de Rumine et la place de la Riponne – l'augmentation des encombrements de circulation entre la Maladière et Ouchy, éléments souverainement ignorés et méprisés.

Cerise sur le gâteau: se rendre de l'arrivée du M2 à Ouchy au «futur musée» en 5 minutes, il faudra courir vite! Un musée des beaux-arts oui, mais pas au bord du lac.

Alfred Kaempf, Lausanne

Nom d'une pipe!

Lausanne a déjà loupé l'occasion d'une salle à grand spectacle sur le lac, à moitié financée par des institutions privées, et les Jeux olympiques, avec le formidable élan économique que cela aurait représenté.

Ne la laissons pas rater l'exceptionnelle opportunité de créer un centre culturel majeur, valorisé par des dons privés, dans un site idyllique au bord du lac, et idéalement accessible à chacun, quel que soit son mode de déplacement! **Guy Mercier,** Féchy